

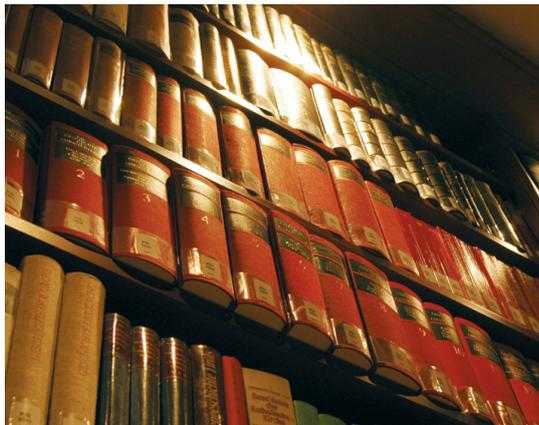
GUILLIBERT, CHAPÓLI

Parlamen tengu davans la court
d'amour de Mont-Pelié lou 14 de mai
1883 <em uno versioun franceso> per
Chapòli Guillibert

Miejour
1884

Bibliothèque Universitaire et du Land de Saxe: Hist.lit.366,26.pm

EOD – des millions de livres à portée de souris! Dans plus de 12 pays d'Europe !



Merci d'avoir choisi EOD !

Les bibliothèques européennes possèdent des millions de livres du XVe au XXe siècle. Tous ces livres sont désormais accessibles sous la forme d'eBooks – à portée de souris. Faites votre recherche dans le catalogue en ligne d'une des bibliothèques du réseau eBooks on Demand (EOD – livres électroniques à la demande) et commandez votre livre où que vous vous trouviez dans le monde – 24 heures par jour et 7 jours par semaine. Le livre sera numérisé et mis à votre disposition sous la forme d'un eBook.

Nous vous souhaitons une bonne utilisation de votre eBook EOD !

- Bénéficiez de la mise en page originale du livre !
 - A l'aide d'un logiciel standard, lisez à l'écran votre eBook, zoomez sur une image, naviguez dans le livre.
 - *Utilisez la commande rechercher* :* Vous pouvez trouver un mot donné au sein du livre.
 - *Utilisez la commande Copier / coller* :* Copiez des images ou des parties du texte vers une autre application (par exemple vers un traitement de texte)
- *Non disponible dans tous les eBooks

Conditions générales d'utilisation

En utilisant le service EOD, vous acceptez les conditions générales d'utilisation établies par la bibliothèque qui possède le livre.

- Conditions générales d'utilisation :
<https://books2ebooks.eu/csp/fr/slub/fr/agb.html>

Souhaitez-vous avoir accès à d'autres

eBooks? Plus de 40 bibliothèques dans 12 pays d'Europe offrent ce service. Recherchez les ouvrages disponibles dans le cadre de ce service :

<https://search.books2ebooks.eu>

Vous trouverez plus d'informations à l'adresse suivante :

<https://books2ebooks.eu>

DOUN
DAU FELIBRIGE LATIN

AS JOCS FLOURAUS DE COULOUGNA

VII DE MAI MDCCCXCIX

LOU FELIBRIGE LATIN :

Alessandre LANGLADE, premiè president d'ounou ;
— Anfos ROQUE-FERRIER, president ; — Pau ALLIÈS,
Fernand BALAMAN, Aufret BARLET, Carles BRUN,
Adrian PONS, Antoni ROUX, vice-presidents, — Urban
CADILHAC, assessou ; — Guilhem ROUDIER, tresourière ;
— Auguste CAVALIER, secretari archivaire ; — Felis
DURAND, canceliè ; — Auguste VEYRIER, coumissari
generau.



zill Hist. lit.
DD 66, 26 pm

ИСТОРИЯ

СОВЕТСКОГО СОЮЗА

ИСТОРИЯ

ИСТОРИЯ

ИСТОРИЯ

ИСТОРИЯ

PARLAMEN

TENGU DAVANS LA COURT D'AMOUR

DE MOUNT-PELIÉ

TABLEAUX
DU
CALENDRIER
DE
L'AN
1795

PAR
M. DE
L'ÉPÉE
ET
M. DE
L'ÉPÉE

PAR
M. DE
L'ÉPÉE

Tira de l'Iou de Pascas per las annadas

M DCCC LXXXIV e M DCCC LXXXV

PAR
M. DE
L'ÉPÉE
ET
M. DE
L'ÉPÉE

PARLAMEN

TENGU

DAVANS LA COURT D'AMOUR

DE MOUNT-PELIÉ

LOU XIV DE MAI MDCCLXXXIII

(em' uno versioun franceso)

PER

CHAPÒLI GUILLIBERT



MOUNT-PELIÉ

EMPRIMARIÉ CENTRALO DÓU MIEJOUR
(HAMELIN FRAIRE)

—
M DCCC LXXXIV

W. 1909. 1434.



PARLAMEN

TENGU DAVANS LA COURT D'AMOUR DE MOUNT-PELIÉ

LOU XIV DE MAI MDCCCXXXIII

MIDAMO,

Se « *lou soulèu es lou premié calignaire de la flour* », li felibre, coume li troubaire d'antan, an l'amo emplido d'amiracioun e de respèt pèr la flour idealo qu'embèimo lou mounde de soun perfum, que l'emberlugo de sa bèuta ; pèr la femo, qu'acampo en elo li chale de la terro e lis aspiracioun d'ou cèu. Es proun dire que vòsti Court d'amour fan lèi en miè di felibre e que la coubesènço de counquista vòsti courouno adus mai que mai de courrière à-n-aquéli lucho d'ou monde latin.

D'abord que sian lis enfant de « *l'Empèri d'ou soulèu* », coume se pourri-ti que cadun de nautre noun agüesse uno estello pèr guidoun, uno flamo arderouso dins soun sang ? Es acò la marco de la raço latino ; nòsti lengo freirenalo empuron l'unimen di cor e di pensado, e fan trelusi davans t'ou l'unimen pus grand di pople de lengo roumano dins lou triounfle dis obro de l'esperit.

Quau n'en pourriè douta en presènço d'aquesto soulemno se-siho, e subre-tout en vesènt la garbo de pèço mandado à la Court mantenencialo de Lengadò ?



DISCOURS

TENU DEVANT LA COUR D'AMOUR DE MONTPELLIER¹

LE XIV MAI MDCCCLXXXIII

MESDAMES,

Si « le soleil est le premier amoureux de la fleur² », les félibres, comme les troubadours d'autrefois, ont l'âme remplie d'admiration et de respect pour la fleur idéale qui embaume le monde de son parfum, qui l'éblouit de sa beauté; pour la femme, qui réunit en elle les délices de la terre et les aspirations du ciel. C'est assez dire que vos Cours d'amour font loi parmi les félibres et que le désir de conquérir vos couronnes amène de plus en plus des prétendants à ces luttes du monde latin.

Puisque nous sommes les enfants de l'« Empire du Soleil », comment se pourrait-il que chacun de nous n'eût pas une étoile pour guide, une flamme ardente dans son sang? C'est la marque de la race latine. Nos langues fraternelles encouragent l'union des cœurs et des pensées et font briller devant tous l'union plus grande des peuples de langue romane dans le triomphe des œuvres de l'esprit.

Qui pourrait en douter en présence de cette solennelle assemblée, et surtout en voyant la gerbe de pièces envoyées à la Cour de Languedoc?

« Lou premié rampau èro soubra pèr la meiuoro revirado en parladuro felibrencò d'uno obro istourico, literàri vo scientifico, escricho en rouman vo pèr un Rouman. La Court d'amour lou decernis à l'autour de la versioun prouvençalo dóu libre *les Pensées d'une Reine*, seguido de la *Peștera Ialomitei* e de la légèndo nacionalo de *Puiu*, pèr Carmen Sylva. Se noun sabian qu'aqueú noun literàri es lou niéu enlusi mounte s'enmantello la Rèino dóu jouine e valènt pople rouman, pourrian dire ço qu'un tau libre a móugu d'estounamen e d'amiracioun pèr l'elevacioun, la simpleso e lou naturan requist di pensado que ie caupon. « Noun se pòu avé l'amo grandò, a di Vauvenargo, ni l'esperit penetraire, sènso passioum pèr li letro. Jitas sus lou papié vòstis idèio, se voulès li desemboia e li redurre en princepe. » L'ilustre mouralisto prouvençau noun se doutavo que soun precèute sarié se-gui pèr la princesso qu'en guierdoun de la courouno reinalo, que ie donné soun glourious espous, i'a pourgi li lausié pacefique e inmourtau de l'empèri di letro latino.

La traducioun di *Pensado d'uno Rèino* fara mies counèisse i populacioun de Prouvènço, de Lengadò, de Gascougno e de Lemousin, ço qu'aqueú bèu libre tèn de refleicioun profundo subre li coumbat vo li joio de la vido.

Que se pòu dire de mai vrai, de mai delicat e de mai fin au cop, qu'aqueúli massimo :

- » Se sias en doutanço de la verita d'un sentimen, entrevas-
- » vous d'uno fremo esperitado ; lei counéis toutei.
- » L'ounour de l'ome pouerto armaduro e massugo ; l'ounour
- » de la fremo es que d'aureto e de prefum.
- » Lei fremo soun talamen afacho d'èsse mespresado en sciènci,
- » que se mesfison dei savènt que lei counsidèron.

- » Trouban lei fremo injusto, estènt que soun impressiounablo ;
- » eto, leis impressien soun souvèntei-fes mai justo que lou ju-
- » dici : es l'istòri de la jurado e dei jùgi.
- » Perdoun es quasimen indiferènci : quau amo noun per-
- » douno.
- » L'amour meirenau es un istint ; mai li a d'istint qu'an un
- » alen de divineta.

Le premier rameau était réservé à la meilleure traduction en langue félibréenne d'une œuvre historique, littéraire ou scientifique, écrite en roumain ou par un Roumain. La Cour d'amour le décerne à l'auteur de la version provençale du livre *les Pensées d'une Reine*, suivie de la *Grotte de Jalomitzza* et de la légende nationale de *Puiu*, par Carmen Sylva. Si nous ne savions que ce nom littéraire est le nuage brillant où se cache la reine du jeune et vaillant peuple roumain, nous pourrions dire ce qu'un tel livre a suscité d'étonnement et d'admiration par l'élévation, la simplicité et le naturel exquis des pensées qu'il contient.

On ne peut avoir l'âme grande, a dit Vauvenargues, ni l'esprit pénétrant, sans passion pour les lettres. Jetez sur le papier vos idées, si vous voulez les débrouiller et les réduire en principe. L'illustre moraliste provençal ne se doutait pas que son précepte serait suivi par la princesse qui, en échange de la couronne royale que lui donna son glorieux époux, lui a apporté les lauriers immortels et pacifiques de l'empire des lettres latines.

La traduction des *Pensées d'une Reine* fera mieux connaître aux populations de la Provence, du Languedoc, de la Gascogne et du Limousin, ce que ce beau livre renferme de réflexions profondes sur les tristesses et les joies de la vie.

Que peut-on dire de plus vrai, de plus délicat et de plus fin à la fois, que ces maximes :

- « Si vous doutez de la vérité d'un sentiment, adressez-vous
» à une femme éclairée ; elle les connaît tous.
- » L'honneur de l'homme porte armure et massue, l'honneur
» de la femme n'a que brises et parfums.
- » En science, les femmes sont tellement habituées à être dé-
» considérées, qu'elles se méfient des savants qui les considè-
» rent.
- » On trouve les femmes injustes parce qu'elles sont impres-
» sionnables ; mais les impressions sont souvent plus justes que
» le jugement : c'est l'histoire du jury et des juges.
- » Le pardon est presque de l'indifférence : on ne pardonne
» pas quand on aime.
- » L'amour maternel est un instinct ; mais il y a des instincts
» qui ont un souffle de divinité.

» Li a qu'un bounur: lou devé. Li a qu'un soulas: lou tra-
» vai. Li a qu'un chale: lou bèu.

» Fau un acamp de cènt fueio, acoulourido e prefumado, pèr
» faire uno roso; fau un assemblâgi de joio pèr fa lou bounur.

» Un oustau sènso enfant es uno campano sènso matau. Lou
» souen que douerme sarié bèu bèu, se li avié quaucarèn pèr lou
» reviha.

» Un grand auvâri douno de grandour, meme à-n-uno pauro
» creaturo.

» Noun vous plagnessias de soufri, d'abord qu'aprenès à se-
» couri.

» Quouro avèn uno doulènci que voulèn pas dire, parlan deis
» autre que passa-tèms escoundian.

» La vido es un art mounte se rèsto tròu souvènt *dilettante*.
» Pèr passa mèstre, fau escampa lou sang de soun couer.

» Es mai necit au pouèto d'èsse vrai de sentimen que d'en-
» vèncien.

» Pèr èsse grand, fau que la personno desaparèisse davans leis
» obro.

» La countradicien encito la counversacien; vaqui perqué lei
» court dounon tant d'enòdi.

» La foulo a coumo la mar: vous pouerto e vous fa cabussa
» segound lou vènt.

» Fau tant de refleissien pèr proudurre uno pensado que de
» generacien pèr proudurre un pensaire.

» Cadun de nautre a quasimen agu soun Getsemâni e soun
» Cauvâri: aquèlei que ressusciton soun plus d'aquest mounde?»

Faudrié tout vous cita, Midamo, se voulièu dire tout ço qu'es
digne d'aplaudimen e de marco.

Dins si pensado sus la vido, Carmen Sylva escrièu encaro que,
« pèr ensigna li gènt à parla nosto lengo, es necite d'acoumença
pèr la siéu. » Es-ti pas aquito la soulucion de la metodo d'ensi-
gnamen francés dins lis escolo de Lengadò 'mai de Prouvènço?

En vous baiant, Midamo, la revirado d'aqueli bèlli pensado,

» Il n'y a qu'un bonheur : le devoir. Il n'y a qu'une consolation : le travail. Il n'y a qu'une jouissance : le beau.

» Il faut un ensemble de cent feuilles, colorées et parfumées, pour faire une rose ; il faut un assemblage de joies pour faire le bonheur.

» Une maison sans enfant est comme une cloche sans battant. Le son qui dort serait bien beau, s'il y avait quelque chose pour le réveiller !

» Un grand malheur donne de la grandeur, même à un être insignifiant.

» Ne vous plaignez pas de souffrir, car vous apprenez à se courir.

» Quand nous avons un chagrin que nous ne voulons pas dire, nous parlons des autres que nous cachions autrefois.

» La vie est un art dans lequel on reste trop souvent ditte. Pour passer maître, il faut verser le sang de son cœur.

» Il est plus essentiel pour le poète d'être vrai de sentiment que d'invention.

» Pour que vous soyez grand, il faut que votre personne dise paraisse sous vos œuvres.

» La contradiction amène la conversation ; voilà pourquoi les cours sont si ennuyeuses.

» La foule est comme la mer : elle vous porte et elle vous engloutit, selon le vent.

» Il faut autant de réflexions pour produire une pensée qu'il faut de générations pour produire un penseur.

» Chacun de nous, presque, a eu son Gethsémani et son Calvaire. Ceux qui ressuscitent n'appartiennent plus à la terre³ ?

Il faudrait tout vous citer, Mesdames, si je voulais dire tout ce qui est digne d'applaudissement et de mention.

Dans ses pensées sur la vie, Carmen Sylva écrit encore que, pour « apprendre aux gens à parler notre langue, il est nécessaire de commencer par la leur⁴ . » N'est-ce pas là la solution de la méthode d'enseignement français dans les écoles de Languedoc et de Provence ?

En vous donnant, Mesdames, la version de ces belles pensées :

vous ai fa counèisse dóu cop lis amerite dóu libre e dóu reviraire. Mau-grat l'aboundànci dóu parla prouvençau, èro maleisa de douna lou mot propre à l'espressioun de l'autour. L'avié qu'un saberu, un filoulogue pèr acò faire. Aplaudirés tóuti, quand aurai nouma aquèu que, lou premié, entre mitan di felibre de l'autro man dóu Rose, a estudia la parladuro d'en Roumannio : es à dire lou majourau Francés Vidal, de l'Acadèmi d'Aisen-Prouvènço.

E lou reviraire noun s'es acountenta di *Pensado*. Emé sa counèissènço de la lengo d'Alecsandri, i'es vengu la bono idèio de nous baia en regòli lou bèu conte *la Baumo de Jaloumèci*, tira dóu libre di *Povestile Peleşului*, pièi la legèndo nacionalo de *Puiu*. Conte e legèndo soun tambèn de Carmen Sylva.

I neissoun de la Jaloumèci, que travesso l'anciano capitalo de la Valaquo, s'aubouro la baumo dóu terrible masc Boucour, lou raubaire di chato, qu'un de si poutoun chanjo en roucas. La bello Jaloumèci se creseguè d'èstre mai forto que lou magician, e mau-grat Couman, soun calignaire, noun se gardè d'escouta Boucour, que s'èro fa pastre flahutant. Pèr i' escapa, quant de trasfourmacioun prengù-ti pas ? Mai, se se mudavo en palumbo, lou masc veniè fauquet ; la chatouno èro-ti flour, éu se fasié parpaioun ; se chanjavo en pèis, lèu ve-l'aqui fielat. « S'ère lagramuso », sousco la chato à l'angòni ; e subran éu s'aubouro serp ! E quand Jaloumèci prègo Diéu de la faire mounjo, lou masc espelis lèu dins l'eimage benesi de la glèiso. Elo alor vèn niéu, éu se lèvo aurasso ; elo davalo en sablo d'or, éu se fai bouscaire furnant l'areno dóu Riéu di Dom ; elo tourno en eigagno dóu matin, éu se fai lou rai dóu souleias pèr la béure ; cabro negreto, courre espaventado ; éu, cassaire, l'accoussejo dins la caforno e dis : — « Aro sies miéuno » ; — « M'escapariéu, s'ère lou valadet », cridè la chatouno. Tant lèu lou dire, fuguè lou riéu espondissènt sis aigo foro la baumo. Lou masc se mudo en roucas pèr fa restanco e li recebre dintre si bras. Mai Couman, lou calignaire, arribè ! Mé la flahuto de l'enmascadou li touquè ; noun pousquèron chanja de formo l'un ni l'autre. E vaquí que se ves encaro sourti lis aigo de Jaloumèci de la baumo dóu masc Boucour.

je vous ai fait connaître en même temps les mérites du livre et du traducteur. Malgré l'abondance du dialecte provençal, il était malaisé de donner le mot propre à l'expression de l'auteur. Il n'y avait qu'un érudit, un philologue qui, le pût faire. Vous applaudirez toutes, lorsque j'aurai nommé celui qui le premier parmi les félibres de l'autre côté du Rhône, a étudié la langue de la Roumanie, le majoral François Vidal, de l'Académie d'Aix-en-Provence.

Et le traducteur ne s'est pas contenté des *Pensées*. Avec sa connaissance de la langue d'Alecsandri, il lui est venu la bonne idée de nous donner en régal le conte de la *Grotte de Jalomitza*, tiré du livre *Povestile Peleşului*, puis la légende nationale de *Puiu*. Conte et légende sont aussi de Carmen Sylva.

Aux sources de la Jalomitza, qui traverse l'ancienne capitale de la Valachie, s'élève la grotte du célèbre enchanteur Boucour, celui qui enlève les jeunes filles et qui d'un de ses baisers les change en rocher. La belle Jalomitza se flatta d'être plus forte que le magicien, et, malgré Coman, son amoureux, elle ne se garda point d'écouter Boucour, qui s'était fait pâtre jouant de la flûte. Pour lui échapper, à combien de transformations ne recourut-elle point? Mais, si elle se changeait en palombe, l'enchanteur devenait faucon; la jeune fille était-elle fleur, il se faisait papillon; se changeait-elle en poisson, il était bientôt devenu filet. « Si j'étais lézard gris! » gémit la jeune fille à l'agonie; et lui de suite s'élève comme un serpent! Et quand Jalomitza prie Dieu de la faire religieuse, l'enchanteur se montre bientôt dans l'image bénie de l'église. Elle alors devient nuage, lui se lève tempête; elle descend en sable d'or, lui se fait chercheur, fouillant l'arène du Ruisseau des Doms; elle se transforme en rosée du matin, lui se fait le rayon du soleil pour la boire; petite chèvre noire, elle court épouvantée; lui, chasseur, la poursuit dans la grotte et dit: — « Maintenant tu es à moi. » — « Je m'échapperais, si j'étais le petit ruisseau! » cria la jeune fille. Aussitôt qu'elle l'eut dit, elle devint la rivière étendant ses ondes au dehors de la grotte. L'enchanteur se transforme en rocher pour faire obstacle et la recevoir dans ses bras. Mais Coman, l'amoureux, arriva! Avec la flûte de l'enchanteur, il les toucha; ils ne purent changer de forme ni l'un, ni l'autre. Et voilà pour-

Vous aviéu pas abréuja la mita d'aquéu conte esmouguent que tóuti vous disias : — « Es, d'un autre biais, la cansoun de *Magali*. » E se cercavian uno provo nouvenco dóu sang latin de nòsti fraire d'en Roumanio, nous abastarié d'escouta li sourno que sabon li ribeiren de Rose e de Danubi.

E la legèndo de *Puiu* ? Es-ti pas nosto sorre amado, tant bello, emé sa lengo douço e si pensado de fiò ? La belan que fai flòri davans l'Europo que l'amiro, belan la Roumanio que s'aboubo dins lou trelus de soun independènci e lou trioufle de sa nacionalita.

— Lou secound rampau es esta decerni à la traducioun de *l'Imitacioun de Jèuse-Christ* en vers carcinòu.

Lou reviraire a pas cregnegu lou pres-fa noun facilo de revira en vers aquéu sant libre de sagesso crestiano. S'un tau sujèt de mouralo cadeno la porto, coume l'a di Corneille, i bèus ournamen de la pouèsio, fau que mai d'engèni pèr manteni à la traducioun en vers la simplecita d'estile e lou sentimen de pieta de l'autour. Noste reviraire a segi l'eisèmple dóu grand pouèto dramati. Coume la traducioun de Corneille fouguè 'n esvenimen i'a 'n parèu de cènt ans, sian assegura que la flamo traducioun carcinolo sara messo à soun coustat e que li dous libre, ounte la pouèsio parlo la lengo di sant, douno à l'amo la consoula-cioun e la pas e mostro à l'ome li tresor de la carita, animaran, en lis escaufant, li cor de tóuti si legèire. L'autour es l'abat Heretié, curat de la Madaleno, à Cahors.

— Un autre rampau es esta counquista pèr l'autour de la *Cansou de Rainaut*, pouètico e bello imitacioun de divers pouèsio populàri de Franço, d'Italio e d'Espagno, sus un eros óubliá. Lou rime de la versificacioun a bèn l'armounio d'uno legèndo que se canto. L'autour es Pau Chassary, prouffessour à l'Escolo nourmalo de Mount-pelié.

— La fidèlo traducioun de tres pouèmo de l'ilustre e naciou-nau cantaire de Roumanio : *lou Sergènt, la Cadeno pèr la Sibèrio* e la *Legèndo dóu Muguet*, de Vasile Alecsandri, a merita 'n autre rampau.

quoi l'on voit encore sortir les eaux de la Jalomitza de la grotte de l'enchanteur Boucour.

Je ne vous avais pas abrégé la moitié de ce conte émouvant que vous vous disiez toutes : — « C'est, d'une autre manière, la chanson de *Magali*. » Et si nous cherchions une preuve nouvelle du sang latin de nos frères de Roumanie, il nous suffirait d'écouter les sornes que savent les riverains du Rhône et du Danube.

Et la légende de *Puiu*? N'est-ce pas là notre sœur aimée, si belle, avec sa douce langue et ses pensées de feu? Nous l'acclamons en la voyant s'épanouir comme une fleur devant l'Europe qui l'admire; nous acclamons la Roumanie qui s'élève dans le rayonnement de son indépendance et le triomphe de sa nationalité.

— Le second rameau a été attribué à la traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ* en vers quercinois.

Le traducteur n'a pas craint le travail difficile de rendre en vers ce saint livre de sagesse chrétienne. Si un tel sujet de morale ferme la porte, comme a dit Corneille, aux beaux ornements de la poésie, il ne faut que plus de talent pour maintenir à la traduction en vers la simplicité de style et le sentiment de piété de l'original. Notre traducteur a suivi l'exemple du grand poète dramatique. Comme la traduction de Corneille fut un événement il y a trois cents ans, nous sommes assurés que la belle version quercinoise sera mise à son côté et que ces deux livres, où la poésie parle la langue des saints, donne à l'âme la consolation et la paix et montre à l'homme les trésors de la charité, animeront, en les réchauffant, le cœur de ceux qui les liront. L'auteur est M. l'abbé Hérétié, curé de la Madeleine, à Cahors.

— Un autre rameau a été conquis par l'auteur de la *Chanson de Rainaut*, belle et poétique imitation de diverses poésies populaires de France, d'Italie et d'Espagne, sur un héros oublié. Le rythme de la versification a bien l'harmonie d'une légende que l'on chante. L'auteur est M. Paul Chassary, professeur à l'École normale de Montpellier.

— La fidèle traduction de trois poèmes du poète illustre et national de la Roumanie : le *Sergent*, la *Chaîne de Sibérie*, et la *Légende du Muguet* de Vasile Alecsandri, a mérité un autre rameau.

Pèr retraire l'engèni dóu reviraire, avèn que de vous dire lou noum dóu felibre d'*Amour e Plour*: Anfos Tavan.

La jurado a mai courouna :

— Uno traducioun de *Magali*, dóu *Galant* e de *Rainaut*, en macedo-rouman, pèr lou direitour de l'Escolo roumaneso de Cous-tantinople, l'autour sabènt de l'*Ascaparea ali Dince*, Moussen Taşcu Iliescu, de Cruşova ;

— La pouèsio rumouncho sus la *Gouto d'eigagno e de lagremo* de Jan Mathis, de Samaden, dins l'Engadino ;

— La traducioun italiano dóu *Cant dóu Latin* d'Alecsandri. Lou reviraire, l'avoucat Mezzacapo, de Roumo, fiéu de l'ancien menistre, a segui 'mé talènt, dins sa traducioun, lou rime e la cadènci de la pouèsio ouriginalo. Si vers italian se podon canta 'mé la musico que lou maestro Marchetti a facho d'inspiracioun pèr lou cant de raço courouna i fèsto latino de Mount-pelié.

Cresès-ti qu'aguen feni, Midamo, de vous faire counèisse la richesso de voste courrèli ?

Lis obro courounado que veici soun digno d'aquéli que venèn de nouma, e chascuno a tambèn counquista soun rampau.

— Es lou pouèmo en dès cant de *Magalouno e de Pèire de Prouvenço*, obro d'elèi, que nous remembro aquelo dóu canoungé de Magalouno, Bernat de Treviès, que Petrarco éu-meme reveguè, en ie donant de gráci nouvello, quouro estudiavo lou dre à Mount-pelié.

Es ansin dedicado au Felibrige :

Dins moun vers cante Magalouna,
La princessa tant galantouna,
Bela de jouvença e d'amour;
E me fai gau, simple felibre,
De veni, ioi, jougne moun libre
A la courouna dau Miejour.

Nòsti gramaci e nòsti felicitacioun à l'autour, Antòni Roux, de Lunèu-Vièi.

— Lou sounet magistrau de la *Novio universalò* nous fai veïre que la pouèsio a ges de secrèt pèr un di mèstre dóu Felibrige

Pour peindre le talent du traducteur, je n'ai qu'à vous dire le nom du félibre d'*Amour e Plour* : M. Alphonse Tavan.

La commission a couronné encore :

— Une traduction de *Magali*, du *Galant* et de *Rainaut*, par le directeur de l'École roumaine de Constantinople, l'auteur érudit de la *Fuite de Dince*, M. Taşcu Iiescu, de Cruşova ;

— La poésie rumonsche sur la *Goutte de rosée et la larme* de M. Jean Mathis, de Samaden (Engadine) ;

— La traduction italienne du *Chant du Latin* d'Alecsandri. Le traducteur, l'avocat Mezzacapo, de Rome, fils de l'ancien ministre, a suivi avec talent dans sa version le rythme et la cadence de la poésie originale. Ses vers italiens peuvent se chanter sur la musique que le maestro Marchetti a écrite d'inspiration pour le chant de race couronné aux fêtes latines de Montpellier.

Croyez-vous que nous ayons fini, Mesdames, de vous faire connaître les richesses de votre concours ?

Les œuvres couronnées que voici sont dignes de celles que nous venons de nommer, et chacune d'elles a aussi conquis son rameau :

— C'est le poème en dix chants de *Maguelone et de Pierre de Provence*, œuvre d'élite, qui nous rappelle celle du chanoine de Maguelone, Bernard de Tréviens, que Pétrarque lui-même revit, en lui donnant des grâces nouvelles, lorsqu'il étudiait le droit à Montpellier.

Elle est ainsi dédiée au Félibrige :

« Dans mon vers je chante Maguelone, — la princesse si aimable, — belle de jeunesse et d'amour ; — et ce m'est une joie, simple félibre, — de venir aujourd'hui joindre mon livre — à la couronne du Midi. »

Nos remerciements et nos félicitations à l'auteur, M. Antoine Roux, de Lunel-Viel.

— Le sonnet magistral de la *Fiancée universelle* nous montre que la poésie n'a pas de secret pour un des maîtres du Félibrige

lengadoucian, un dis escrivan de renom d'ou Miejour, Frederi Donnadieu, de Beziès. La grand' idèio de l'ome fiançat à la mort en neissènt s'atrobo dins lis anciàn cantileno d'ou pople de Roumanio e nous remando à-n-un raport d'Anfos Roque-Ferrier, veste saberu secretàri.

— Lou pouèmo *lei Moure*, en lengo de l'Escolo dis Aup, d'ou president de l'Atenèu de Fourcauquié, Eugèni Plauchud, a l'aflat di felibre d'elèi. Noun s'estounan que l'autour, que fai tant bèn parla li roucas aupen que li dison « li Moure », pèr que sèmblon i gigant espaventous di fablo, coungreio, à la fin de soun pouèmo, un vot à l'afreiramen de la gènt latino : es èu que dounè la majouro man à l'ourganisacioun di fèsto de Four-cauquié, ounte se pausè, s'outo la presidènci d'ounour de V. Alecsandri, la pèiro premieirenco d'ou *Pont di Latin*, viadu superbe qu'a l'ouro de vuei e pèr l'envanc de l'autour, fai tre-lusi s'outo si sèt arcado la gravaduro d'escricioun empeirado en sèt lengo latino e, — ço que s'èro pas encaro vist en Franço, — d'uno escricioun en rouman de Bucarest.

— Pièi avèn courouna l'edilo, melicouso coume un poutoun de printèm, d'ou jouine felibre qu'avès aièr aplaudi à la lucho literàri de la Soucieta roumano, Louvis Vergne, de Mount-pelié, l'autour de la peço *la Margarida* ;

— E l'elegio melancoulico de dono Emilio d'Aguillon, à Sant-Antounin (Tarn-e-Garouno). Aquèsti tëndri vers dison proun que lou cor de la femo counèis mies que degun li sentimen prefoun de la soufrèngo e de l'amour.

— Après li rampau que se soun partaja li luchaire, aven baia uno mencioun ounourablo en dos peço richo d'inspiranço e d'imaginacioun : *la Boumiana*, de German Coulazou, de Mount-pelié ; l'autro, *Capieu*, d'un felibre qu'a signa Carle Planchou.

Avèn garda lou meior pèr feni. E vous demandavias, Midadamo, quinto de vautre a counquista lou pres tant requist de la Rèino ? Es uno jouvènto felibresso, pèr la siavo peço *la Fado de Mount-Majour*.

Un mounge, — Guihèn es soun noum, — chivalié de raço, viho

languedocien, un des écrivains de renom du Midi, M. Frédéric Donnadieu, de Béziers. La grande idée de l'homme fiancé à la mort en naissant se trouve dans les anciennes cantilènes du peuple de Roumanie, et nous renvoie à un rapport de M. Alphonse Roque-Ferrier, votre érudit secrétaire.

— Le poème des *Rochers*, en langage de l'École des Alpes, du président de l'Athénée de Forcalquier, M. Eugène Plauchud, a l'inspiration des félibres d'élite. Nous ne nous étonnons pas si l'auteur, qui fait si bien parler les rochers alpins que l'on nomme *li Moure*, parce qu'ils ressemblent aux géants terribles des fables, émet à la fin de son poème un vœu en faveur de la confédération des peuples de race latine : c'est lui qui donna la principale main à l'organisation des fêtes de Forcalquier, pendant lesquelles on posa, sous la présidence d'honneur d'Alecsandri, la première pierre du *Pont des Latins*, viaduc superbe, qui, à l'heure actuelle et par l'inspiration de l'auteur, fait briller sous ses sept arcades la gravure d'inscriptions en sept langues latines et, — ce qui ne s'était pas encore vu en France, — d'une inscription en roumain de Bucarest.

— Nous avons ensuite couronné l'idylle, mélodieuse comme un baiser de printemps, du jeune félibre que vous avez hier applaudi pendant la séance littéraire de la *Société des langues romanes*, M. Louis Vergne, de Montpellier, l'auteur de la pièce *la Marguerite* ;

— Et l'élégie mélancolique de M^{me} Émilie d'Aguillon, à St-Antonin (Tarn-et-Garonne). Ces vers si tendres disent assez que le cœur de la femme connaît mieux que personne les sentiments profonds de la tendresse et de l'amour.

— Après les rameaux que se sont partagés les concurrents nous avons donné une mention honorable à deux pièces riches d'inspiration et d'idée : la *Bohémienne*, de Germain Coulazou, de Montpellier ; l'autre, *Capieux*, d'un félibre qui a signé Charles Planchon.

Nous avons gardé le meilleur pour la fin. Et vous vous demandiez, Mesdames, laquelle de vous a conquis le prix de la Reine ? C'est une jeune félibresse, pour la suave poésie *la Fée de Montmajour*.

Un moine, — Guilhem est son nom, — chevalier de race, veille

soulet au mounastié de Mount-Majour. La luno, en mandant soun rai dins sa celulo, fai renaïsse en èu tóuti li sentimen oume-nau : glòri, neissènço, amour ; e la voues que se creï d'entèndre de la bello Tèucindo ie fai oublida si vot e si sarrament. Subran la campano dindo l'oufici de la niue. E lou moungé clina ves parèisse la Vierge divino, que l'enlasso de soun capelet dóu Cau-vàri, e, gràci supremo, Guihèn reçaupe dóu Crist un plour de sang ; pièi s'endor dins la pas eterno, e la campano sono l'oufici de sa mort.

La troubeiris de la joïo reinalo es Madamisello Aleissandrino Bremound, d'en Arle.

Esperavian qu'aquelo sorre de Mirèio vendrié recebre soun pres de la Rèino e nous dire si vers ispira. D'eici l'aplaudissèn, Midamo, souto lou falabreguïé de soun mas.

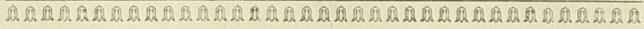
Noste illustre capoulié vai nous legi aquelo pouësio, — e la voues de Mistral, sacrant felibresso la chato arlatenco, fara lusi uno estello de mai au cèu esbléugissènt dóu Felibrige !

seul au monastère de Montmajour. La lune, en envoyant ses rayons dans sa cellule, fait renaître en lui tous les sentiments humains : gloire, naissance, amour, et la voix qu'il croit entendre de la belle Théocinde lui fait oublier ses vœux et ses serments. Tout à coup la cloche sonne l'office de la nuit. Et le moine incliné voit apparaître la Vierge divine, qui l'enlace de son chapelet du Calvaire et, grâce suprême, Guilhem reçoit du Christ un pleur de sang ; il s'endort ensuite dans la paix éternelle, et la cloche sonne de nouveau l'office de sa mort.

La trouveresse de la joie royale est M^{lle} Alexandrine Brémond, d'Arles.

Nous espérons que cette sœur de Mireille viendrait recevoir son prix des mains de la Reine et nous dire ses vers inspirés. Nous l'applaudissons d'ici, Mesdames, sous le micocoulier de son mas.

Notre illustre grand maître va nous lire cette poésie, et la voix de Mistral, sacrant félibresse la jeune fille arlésienne, fera luire une étoile de plus dans le ciel éblouissant du *Félibrige*!



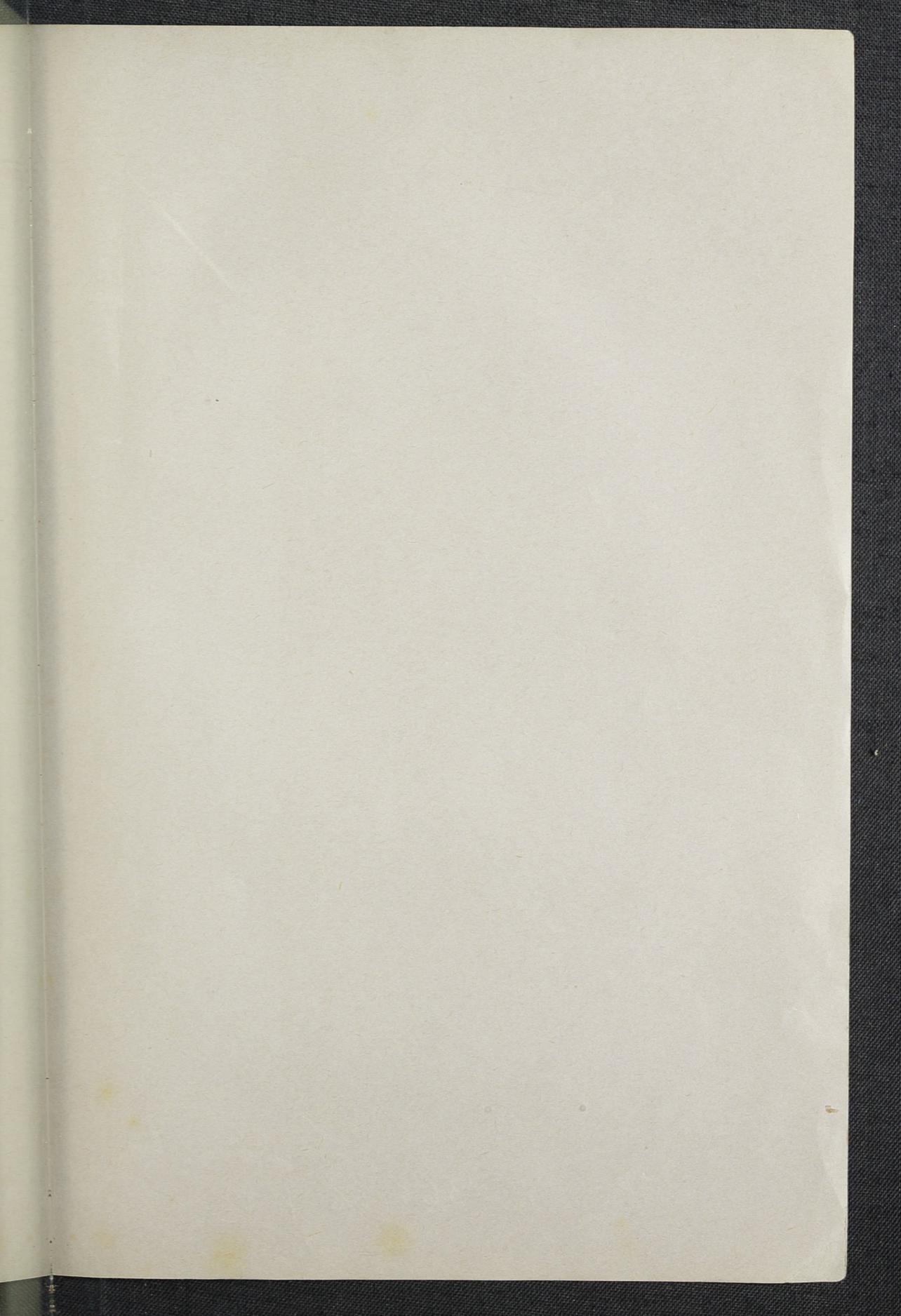
NOTES

¹ A Villa-Louise, près Montpellier.

² Les *Pensées d'une Reine*, préface par Louis Ulbach. Paris, Calmann-Lévy, 1882; in-12, p. 54.

³ Les *Pensées d'une Reine*, p. 42, 30, 44, 45, 54, 56, 67, 69, 56, 75, 82, 84, 93, 133, 139, 144, 148, 121, 160.

⁴ Les *Pensées d'une Reine*, p. 102.



H. lit. 366, 26 p_m
— —

www.books2ebooks.eu